

recevoir l'aide d'un ami et dépendre de lui. Il en va de même entre aider un ami — et cela signifie coopérer étroitement à la sécurité et à la protection des frontières — et lui être asservi. D'une part, c'est le côté négatif de l'équation, nous ne devons pas dépendre des autres et nous soumettre à eux. D'autre part, et c'est l'aspect positif, nous devons pouvoir nous tenir debout tout seul.

L'indépendance répond aussi à un intérêt économique vital. Il est bon pour le Canada et pour l'économie mondiale d'élargir le libre-échange à l'ensemble du continent, mais il faut le faire d'une manière qui protège notre indépendance économique en tant que pays. Nous ne pouvons pas fonder notre politique sur la défense à tout prix de telle ou telle industrie, mais nous devons exercer un contrôle efficace sur les principaux leviers économiques nationaux dans les domaines de l'emploi, des taux d'intérêt, de la monnaie et de la structure industrielle de base. Nous devons garantir notre propre indépendance, en aidant les autres pays plus vulnérables de notre zone commerciale à protéger et accroître leur propre indépendance. C'est donc dire que si nous défendons les normes du travail sur notre territoire, nous devons aussi préconiser des normes semblables dans l'ensemble de la zone ALENA [Accord de libre-échange nord-américain], et ne pas prendre des mesures qui entraîneront nos industries dans une spirale vers le bas. Enfin, dans nos relations avec notre puissant voisin, nous devons défendre ce qui nous semble juste. Nous ne pouvons permettre à des partenaires étrangers de manipuler des accords signés de bonne foi, à seule fin de protéger leurs propres industries et de détruire les nôtres.

L'indépendance n'est pas seulement affaire d'intérêt, mais aussi de valeur. Nous tenons à notre indépendance parce que nous aimons notre pays. Nous avons combattu pour le défendre et certains de nos ancêtres ont sacrifié leur vie pour lui. Notre indépendance n'a jamais été facile, et il n'est pas garanti que nous en jouirons toujours. Elle porte aussi fruit. Notre histoire nous enseigne que lorsque nous menons une politique étrangère autonome — qu'on pense ici à Cuba ou à la Chine, par exemple — nous respectons à la fois nos valeurs et nos intérêts. Nos relations avec ces deux pays n'ont pas toujours eu l'heur de plaire aux autres, mais elles nous permettent d'y jouer un rôle qui sert nos intérêts tant commerciaux que politiques.